

GAULOIS, UNE EXPO RENVERSANTE

La nouvelle exposition temporaire de la Cité des sciences et de l'industrie, du 19 octobre 2011 au 2 septembre 2012.

Pour la rentrée 2011, la grande exposition temporaire de la Cité des sciences bouscule les idées reçues sur les Gaulois, grâce aux découvertes archéologiques des 30 dernières années. En s'appuyant sur une démarche scientifique pluridisciplinaire et des muséographies variées, adaptées à tous les âges, l'exposition révolutionne les connaissances sur les Gaulois et redonne toute sa place à la civilisation gauloise.

L'exposition est un parcours en 5 séquences fortement différenciées où l'ambiance muséographique et scénographique propose, tour à tour, au visiteur, plusieurs postures : complice, enquêteur, découvreur, spectateur. Scénographes, réalisateurs, artistes, illustrateurs et scientifiques conjuguent leurs talents pour mettre en exergue les contenus et permettre aux visiteurs d'appréhender toute la richesse des sociétés gauloises.

Comment sait-on tout ce que l'on sait aujourd'hui sur les Gaulois ?

Le renouvellement des données, dues en particulier aux grandes fouilles préventives conduites par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), a transformé en profondeur le savoir sur la période gauloise et a permis de :

- bousculer les lieux communs et représentations caricaturales sur le sujet
- partager des connaissances très concrètes sur l'habitat, la vie quotidienne, l'agriculture, l'organisation sociale et territoriale
- présenter une collection d'objets gaulois insolites et tout particulièrement une partie du dépôt du sanctuaire de Tintignac.

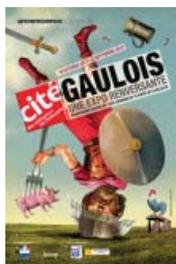
Gaulois, une expo renversante, une exposition en 5 parties :

1. 2 000 ans d'imaginaire gaulois est un prologue, qui plonge le visiteur au centre d'une quarantaine de tableaux, sculptures, chansons évoquant les Gaulois. De *La Guerre des Gaules* de Jules César au manuel d'histoire d'Ernest Lavisse, de Napoléon III à Astérix, le visiteur côtoie toutes ces représentations et tente de comprendre comment s'est construite l'image des Gaulois à travers les siècles.

2. De la fouille aux laboratoires : le visiteur endosse le rôle de l'archéologue en participant à un chantier de fouille. Il utilise les outils de l'archéologue, apprend sa gestuelle et met au jour « pour de vrai » des vestiges gaulois. Ensuite, pour analyser ces découvertes et trouver des réponses sur le monde gaulois, sept ateliers lui proposent des éléments interactifs : thématiques gauloises et sciences de l'archéologie se conjuguent pour donner à voir et à faire !

3. De la fouille au musée : grâce à la reconstitution de quatre tombes et à la mise en scène d'une cérémonie gauloise dans un sanctuaire, le visiteur découvre les rites et pratiques de la société gauloise. En écho, une collection d'objets authentiques de l'âge du fer est présentée, preuve irréfutable de la sophistication de ces sociétés.

...|...



INFORMATION DU PUBLIC

01 40 05 80 00 www.cite-sciences.fr/gaulois

INFORMATION PRESSE

Catherine Meyer 01 40 05 82 33 catherine.meyer@cite-sciences.fr

Dossier de presse et visuels disponibles dans l'espace presse www.cite-sciences.fr/presse

4. Légères perturbations en Centre-Gaule est un spectacle audiovisuel qui raconte la vie gauloise dans une scénarisation originale, où l'un des acteurs du film semble vouloir s'échapper d'un documentaire. Sur un mode burlesque et original, l'essentiel des savoirs actuels sur les sociétés gauloises est ainsi synthétisé dans un spectacle d'une dizaine de minutes.

5. Adieu les mythes ? L'épilogue fait écho au prologue : de la difficulté de se débarrasser de nos images d'Epinal...

Science en culture : l'archéologie

Thème majeur de la programmation 2011-2012 d'Universcience, l'archéologie est une discipline scientifique qui passionne les Français et rejoint les centres d'intérêts des visiteurs de la Cité des sciences et de l'industrie et du Palais de la découverte. Petits et grands se régaleront donc avec deux grandes expositions, aux approches aussi ludiques qu'originales : *Gaulois, une expo renversante* à la Cité et *Préhistoire(s), l'enquête*, à partir du 13 décembre 2011 au Palais.

Repères historiques

La Gaule évoquée dans l'exposition est la Gaule septentrionale et centrale de 250 à 52 avant notre ère. Il s'agit plus particulièrement de la Gaule « chevelue », contemporaine de la fin de la République romaine, juste avant sa conquête par Jules César, période dite aussi de La Tène finale.

Qui étaient les Gaulois ?

L'exposition est accompagnée d'un livre-catalogue, **Qui étaient les Gaulois ?**, coédité par les Editions de La Martinière et Universcience Editions, sous la direction de François Malrain et Matthieu Poux, commissaires scientifiques de l'exposition.

Gaulois, une expo renversante a été conçue par la Cité des sciences et l'industrie, un lieu Universcience
en partenariat avec le ministère de la Culture et de la Communication
en coproduction avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)
en coproduction pour l'itinérance avec le Forum départemental des sciences de Villeneuve-d'Ascq et le Pavillon des sciences de Montbéliard.

INFORMATIONS PRATIQUES

Cité des sciences et de l'industrie, un lieu Universcience

30, avenue Corentin-Cariou 75019 Paris.

Ouvert du mardi au samedi de 10h à 18h,

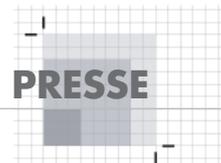
dimanche de 10h à 19h, fermeture le lundi

01 40 05 80 00 www.cite-sciences.fr

Métro : Porte de la Villette

Tarifs : 11 € PT, 8 € TR (-25 ans, +60 ans, familles nombreuses, étudiants, enseignants)

Gratuit -6 ans, personnes handicapées et leur accompagnateur, chômeurs et bénéficiaires du RSA.



Le parcours de l'exposition **p. 4**

Introduction

Partie 1 : 2 000 ans d'imaginaire gaulois p. 5

Partie 2 : De la fouille aux laboratoires p. 7

Partie 3 : De la fouille au musée p.12

Partie 4 : *Légères perturbations en Centre-Gaule* p.15

Partie 5 : Adieu les mythes ? p.16

Générique de l'exposition **p.17**

Autour de l'exposition **p.18**

Le livre *Qui étaient les Gaulois ?* **p.23**

Scénographie par Pascal Payeur **p.24**

Partenaire et coproducteurs de l'exposition **p.25**

ministère de la Culture et de la Communication

Grands Sites archéologiques

Institut national de recherches archéologiques préventives

Forum départemental des sciences de Villeneuve-d'Ascq

Pavillon des sciences de Montbéliard

Lieux incontournables **p.34**

MuséoParc d'Alésia

Musée de Bibracte

INFORMATIONS PRATIQUES

Gaulois, une expo renversante

exposition temporaire de 1 300 m², en français, traduction en anglais et italien

accessible à tous les publics en situation de handicap

présentée du 19 octobre 2011 au 2 septembre 2012

à la Cité des sciences et de l'industrie, un lieu Universcience

Tarifs de l'exposition :

Plein tarif (+Explora) : 11 €

Tarif réduit : 8 € [-25 ans, +60 ans, familles nombreuses, étudiants, enseignants]

Gratuit -6 ans, personnes handicapées et un accompagnateur, chômeurs et bénéficiaires du RSA

Aquarium, Bibliothèque, Cité des métiers, Cité de la santé et Conférences en accès libre et gratuit

Ouverture : Tous les jours sauf lundi, de 10h à 18h, jusqu'à 19h le dimanche

Accès : En raison des travaux relatifs au prolongement du tramway et à l'aménagement du parvis, nous vous recommandons de consulter les informations pratiques : www.cite-sciences.fr/renovation

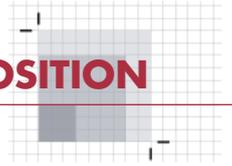
Métro : Porte de la Villette (ligne 7).

Accessibilité : la Cité des sciences a reçu le label Tourisme et Handicap pour les quatre types de handicaps : moteur, mental, auditif et visuel. Tous les espaces de la Cité sont en accès gratuit pour les personnes handicapées et leur accompagnateur. info.handicap@cite-sciences.fr 01 40 05 75 19

Visiteurs déficients visuels : info.deficientvisuel@cite-sciences.fr

Visiteurs sourds et malentendants : info.sourd@cite-sciences.fr

Visuels scénographie et graphisme : © Atelier Pascal Payeur, Atelier Pierre di Sciullo, illustrations par Jochen Gerner.



INTRODUCTION

Scénographes, réalisateurs, artistes, illustrateurs et scientifiques conjuguent leurs talents pour mettre en exergue les nouvelles connaissances sur les Gaulois et permettre aux visiteurs d'appréhender toute la richesse de ces sociétés.

Retrouvez, tout au long du parcours de l'exposition, les belles signatures qui ont rendu possible et donné corps à ces représentations renouvelées des Gaulois, tout en recueillant l'adhésion et la validation scientifique d'archéologues et d'experts.

Intentions scénographiques de l'exposition, par le scénographe, Pascal Payeur.

« Le scénario de visite, construit comme un récit linéaire, articule mythe et sciences. Il est porté par une dramaturgie de séquences contrastées et aventureuses.

Fondé sur l'extraordinaire compétence des sciences contemporaines tentant de reconstituer le passé, cette exposition nous invite au spectacle du « making-of » de ce qui relève d'une enquête à suspens. »

« Nous avons imaginé un dispositif scénographique et informatif qui crée les conditions de cette rencontre du public avec les chercheurs et les Gaulois. La mise en scène de chaque séquence est un puissant activateur d'imaginaire et répond aux enjeux du projet :

- réussir la transposition d'un véritable chantier de fouille à la Cité des sciences et transformer cet évènement hors normes en un vrai sujet esthétique : **une installation archéologique « in vitro »**.
- inventer **un dispositif graphique d'information et de transmission** efficace, économe en texte, au service d'une pédagogie de l'observation. Il s'appuie sur un système pictographique narratif et vise une forme d'appropriation des contenus qui conjugue rigueur, aménité et humour. »

ÉTONNANTS, CES GAULOIS ?

Ils le sont véritablement. L'archéologie contemporaine, avec ses trente ans de fouilles et d'innovations technologiques, en apporte chaque jour de nouvelles preuves. Par bien des aspects de la vie quotidienne, économique et politique, la civilisation gauloise fut aussi avancée que ses voisines grecque et romaine. Alors, aujourd'hui, que savons-nous des Gaulois d'avant la conquête romaine ?

L'exposition est un parcours en **5 séquences** fortement différenciées où l'ambiance muséographique et scénographique propose, tour à tour, au visiteur, plusieurs postures : complice, enquêteur, découvreur, spectateur.

1. **2 000 ans d'imaginaire gaulois** : comment la figure du Gaulois a-t-elle été instrumentalisée ?
2. **De la fouille aux laboratoires** : 2 terrains de fouille et 7 ateliers pour découvrir les sciences et les techniques de l'archéologie contemporaine.
3. **De la fouille au musée** : des objets authentiques et des reconstitutions de tombes et d'un sanctuaire.
4. **Légères perturbations en Centre-Gaule** : un film d'aventures burlesques en 70 avant notre ère.
5. **Adieu les mythes ?** : de la difficulté de se débarrasser de nos images d'Épinal...

PARTIE 1 : 2 000 ANS D'IMAGINAIRE GAULOIS



**L'ENTRÉE EST LE PROLOGUE
DE GAULOIS, UNE EXPO RENVERSANTE.**

**COMMENT ET PAR QUI
LES GAULOIS ONT-ILS ÉTÉ PORTRAITURÉS ?
ET SURTOUT À QUELLES FINS ?**

À quoi ressemblent les Gaulois d'avant la conquête romaine ? Chacun d'entre nous en a plus ou moins une idée. Mais avec quels récits, quelles images s'est-elle forgée ?

Depuis César, la figure du Gaulois et de ses attributs présumés n'a cessé d'être convoquée ou écartée. Depuis 2 000 ans, le passé gaulois sert le régime et la cause du moment : monarchie, république, victoire, défaite, collaboration, libération... C'est que « le Gaulois » est un matériau aisément modelable et manipulable, tant les traces visibles laissées par les peuples celtes sont rares.

Alors, avant d'ouvrir les yeux sur une Gaule bien différente, restituée par l'archéologie contemporaine, commençons par cheminer entre images et mots. Voyons comment, au fil des siècles, ils ont contribué à façonner notre « inconscient collectif gaulois ».



Le visiteur pénètre dans une galerie de portraits. L'espace est dans une légère pénombre. Il évoque une réserve de décors et d'accessoires d'un musée : une profusion de fac-similés et de peintures... C'est notre imaginaire, notre inconscient gaulois.

Emergent alors 18 portraits en pieds, à taille d'homme, qui organisent la déambulation du visiteur. Ces portraits, écrits, peints... ou chantés, sont tous reproduits en deux dimensions, et sont présentés d'une manière et d'un format identiques. Datés et signés, ils apparaissent dans un ordre chronologique, comme une **galerie des « avatars » du Gaulois à travers les siècles**.

Un court commentaire explique pourquoi ces représentations sont biaisées, et comment cette instrumentalisation à des fins idéologiques ou artistiques a pu être facilitée, faute d'écrits ou monuments visibles laissés par la civilisation gauloise.

PORTRAITS À TRAVERS LE TEMPS : MORCEAUX CHOISIS.

III^e-I^{er} siècles avant notre ère : les Gaulois vus par les autres



Visage du Galatée mourant (détail d'une copie romaine en marbre d'un original grec, réalisé par Épigonos vers 230-220 av. J.-C. Musée du Capitole, Rome).

« Vantards, barbares, belliqueux... Mais comment les Gaulois se sont-ils forgé pareille réputation ? Avec leurs voisins, grecs ou romains, ils ont parfois croisé le fer, saccageant Rome en -390, pillant le sanctuaire de Delphes en -279. En plus, ils se combattent mutuellement.

Aux II^e et I^{er} siècles avant notre ère, certains s'engagent comme mercenaires dans les armées romaine ou grecques... Aussi, ces portraits, dressés par de grands érudits grecs, correspondent-ils à une réalité, mais très partielle... et partielle. Hélas, aucun des écrits laissés par les Gaulois n'est susceptible ni de les contredire, ni de les rectifier. »

XIX^e siècle : les Gaulois réquisitionnés



Vercingétorix jette ses armes aux pieds de Jules César, huile sur toile de 1899, Lionel Noël Royer

« Au XIX^e siècle, la France réquisitionne les Gaulois ! Après la révolution de 1789, il s'agit de forger l'image d'une nation dont la légitimité soit ancrée dans le territoire et dans la durée. En effet, si les rois ont des ancêtres, le peuple doit en avoir aussi !

Le Courage gaulois, tableau commandé sous la Restauration au peintre François Gérard, appartient à un ensemble de quatre figures allégoriques représentant les quatre vertus attribuées au peuple français : le courage, le génie, la générosité et la constance... »

XIX^e siècle : instruments du « roman national »

Vignettes de manuel scolaire Lavisse : « Un Gaulois et son fils partant pour la chasse », illustration de *L'Histoire de France pour le cours élémentaire* d'Ernest Lavisse (édition 1913). *Le Petit Lavisse* a été édité de 1882 à 1959.



« À partir de 1850, le « roman national » se substitue à l'histoire des dynasties royales. On réinterprète l'histoire : intronisés ancêtres et préfigureurs de la Nation, les Gaulois sont auréolés de valeurs ; ces valeurs dont la France du second Empire et surtout de la III^e République veut doter ses citoyens : patriotisme, héroïsme, laïcité... Pour l'édification de « l'État-nation » et la propagation de son idéal, l'école de la République et les fameux ouvrages du grand historien Ernest Lavisse vont jouer un rôle déterminant... »

1881-1962 : des ancêtres pour tout un empire

Pochette disque Henri Salvador et son : extrait de *Faut rigoler* : paroles de Boris Vian, musique d'Henri Salvador.

« En 1881, les lois Jules Ferry rendent l'instruction obligatoire. Tout comme les petits Français de métropole, les écoliers des colonies et des départements d'outre-mer apprennent et récitent jusque dans les années 1950 « Nos ancêtres les Gaulois ». Boris Vian et Henri Salvador nous le rappellent avec humour et allégresse ».

PARTIE 2 : DE LA FOUILLE AUX LABORATOIRES



**2 CHANTIERS DE FOUILLE ET 7 ATELIERS
POUR DÉCOUVRIR
LES SCIENCES ET LES TECHNIQUES
DE L'ARCHÉOLOGIE CONTEMPORAINE.**

LES GAULOIS RETROUVÉS ! Que sait-on sur les Gaulois et comment le sait-on ? En France, les découvertes archéologiques des trente dernières années éclairent la Gaule des II^e et I^{er} siècles avant notre ère sous un tout autre jour. 7 ateliers et 2 chantiers de fouille permettent de découvrir les techniques opératoires et la diversité des disciplines scientifiques mobilisées par l'archéologie actuelle.

L'exposition **Gaulois, une expo renversante** rend compte de l'attrait qu'exercent le chantier de fouille et les métiers de l'archéologie. Car ce sont bien les travaux des archéologues qui continuent aujourd'hui de réécrire l'Histoire. Pour ce faire, une graine d'épeautre a autant d'intérêt qu'un casque orné ou un trésor monétaire. L'archéologue des XX^e et XXI^e siècles fait feu de tout bois, de tout débris d'os, de céramique, de fer : il fait parler chaque indice pour rendre la parole aux Gaulois.



Changement d'ambiance et de posture dans cette deuxième partie : le visiteur pénètre dans un décor de fouille à ciel ouvert, bordé par des ateliers. Cet espace spectaculaire et participatif délivre des réponses sur le quotidien gaulois (habitat, nourriture, outils...). Le visiteur devient acteur, endosse le rôle de l'archéologue et mène l'enquête en étudiant : os, pollens, tessons de céramique, amas de rouille. Il va tenter de répondre à une question clé : comment sait-on tout ce que l'on sait aujourd'hui sur les Gaulois ? Le visiteur touche ainsi du doigt la complexité et la sophistication de certaines spécialités (palynologie, carpologie...) et expérimente lui-même le cheminement qui conduit à des représentations plus juste sur les Gaulois.

ZOOM SUR LA MISE EN SCÈNE DU CHANTIER

A NE PAS MANQUER ! Un atelier permet de « fouiller pour de vrai » la terre avec les outils et méthodes de l'archéologue ! Des médiateurs formés spécialement pour l'exposition animent la fouille active qui peut accueillir 30 personnes toutes les 20 minutes.

Le décor du chantier, qui couvre l'ensemble du plateau, a une triple fonction :

- l'entrée, spectaculaire, illustre les étapes de la fouille préventive (sondage, décapage, fouille). Le visiteur entre alors sur une fouille rurale et termine sur une fouille urbaine
- elle propose au visiteur une visite de chantier réaliste (vestiges, chemins de caillebotis, outils d'archéologues qui ne sont jamais très loin). L'ampleur du chantier est évoquée par le ciel, l'ambiance sonore et l'éclairage naturel
- enfin, elle oriente vers les laboratoires thématiques.

7 ATELIERS :

Les ateliers sont conviviaux et permettent aux visiteurs d'échanger, de mettre en commun et de confronter des idées. Les éléments (jeux, manips, multimédias, interviews audio ou vidéo) se consultent seul ou à plusieurs.

Découvrez et téléchargez librement l'intégralité des ressources proposées dans les ateliers, sur le site internet dédié à l'exposition www.cite-sciences.fr/gaulois



Atelier 1 : Quelles traces les Gaulois ont-ils laissées ? Faire parler le paysage

Que reste-t-il des Gaulois ? Les Gaulois sont partout et tout près ! Ici, là, juste sous nos pieds. Dans les villes comme dans les campagnes. Mais seuls un œil averti, des mains expertes et des oreilles exercées sont aptes à déchiffrer leurs traces. À ces qualités, ajoutons toutes sortes d'outils et de techniques, des plus sommaires aux plus sophistiqués. Alors, des vestiges insoupçonnables surgissent de la fouille d'un sol ou du survol d'un paysage par l'archéologue. Le linguiste, lui, déniche les mots gaulois embusqués sous les syllabes françaises. La multiplication récente des fouilles préventives précise sans cesse le tableau de la Gaule. La voilà densément peuplée. Ses campagnes sont largement occupées et exploitées. Ses villes prospèrent, ses routes permettent d'intenses échanges commerciaux... Pas étonnant que Jules César l'ait appréciée !

Atelier 2 : Que cultivaient les Gaulois ? Faire parler graines et pollens

Campagnes et forêts sous influence gauloise. Population nombreuse, les Gaulois sont indéniablement de grands agriculteurs. Blé, orge, épeautre occupent de vastes champs. Lentilles, fèves et caméline poussent dans les jardins. Les pâturages pour les animaux entourent et structurent des fermes nombreuses et prospères. Grâce à un outillage en fer, performant et généralisé, les surfaces de terre arable s'étendent. Des établissements agricoles très structurés se développent et conduisent à une déforestation intensive. Le bois est en effet une matière de première nécessité. Il est employé pour construire, meubler, chauffer, dresser des palissades, fabriquer véhicules et ustensiles. Dès cette époque, la forêt, elle aussi, est gérée par les Gaulois, dont la présence et les activités façonnent fortement le paysage.

Atelier 3 : Dans quels habitats vivaient les Gaulois ? Faire parler les vides

Le Gaulois, homme des bois ? Cette image a longtemps prévalu. Mais, s'intéressant aux vides, aux creux (trous de poteaux, fossés, silos... ultimes empreintes de maisons constituées de matériaux périssables), les archéologues ont recomposé un patrimoine architectural dont la richesse n'a rien à envier à celui des Grecs ou des Romains. Les plans au sol, les techniques de charpente, la monumentalité de certaines constructions mais aussi le choix des matériaux et des décors démontrent une grande maîtrise architecturale, portée par des corps de métier spécialisés. Construite avec les matériaux disponibles sur place, l'habitation gauloise s'adapte parfaitement à l'environnement et au climat. Elle prend la forme de fermes, de hameaux, de bourgs et de villes au sein d'un paysage largement déboisé.

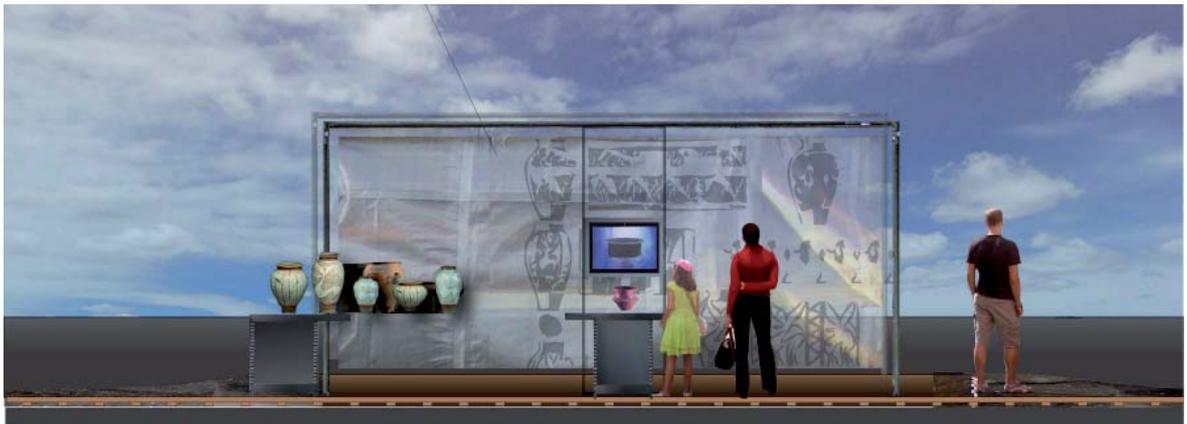
Atelier 4 : Comment les Gaulois organisaient-ils leurs villes ? Faire parler un tas de cailloux

Qu'est-ce qu'un *oppidum* ? Ce mot latin a été employé par César pour désigner les agglomérations gauloises, autrement dit les villes. L'*oppidum* des II^e et I^{er} siècles avant notre ère regroupait plusieurs milliers d'habitants et s'étendait sur une superficie allant d'une dizaine à plusieurs centaines d'hectares. Environ 150 *oppida* ont été recensés en Europe centrale et occidentale. Adaptés au relief, ils comportent généralement des remparts, des bâtiments en bois et en terre, des édifices publics, des voies aménagées, des zones de production artisanale et de commerce. Implantées près de grands axes de communication terrestre et fluviale, ces villes correspondent souvent aux véritables capitales des territoires gaulois. Certaines vont disparaître avec la conquête romaine, porteuse de nouveaux modèles urbains.



Atelier 5 : Quels animaux vivaient au temps des Gaulois ? Faire parler un os

Les Gaulois et leurs animaux. Les animaux de la Gaule sont sensiblement les mêmes qu'aujourd'hui... Ils sont omniprésents dans la société gauloise et font l'objet d'usages multiples, en premier lieu pour l'élevage et la consommation, bien sûr. Mais ils sont aussi très utilisés comme matière première pour l'artisanat, lors des rituels religieux, pour les travaux agricoles ou encore à la guerre, où le cheval sert de monture. Certaines races de chiens sont également dressées pour le combat. Les animaux suivent leur maître jusque dans la tombe. Autour du défunt, des pièces de boucherie (de porc le plus souvent) sont fréquemment déposées à côté de couteaux et de vases. Traces animalières remontées jusqu'à nous...



Atelier 6 : Que faisaient les Gaulois de leurs poteries ? Faire parler un tesson de céramique

Que raconte une poterie ? Le tesson est sans doute l'un des vestiges qui apparaît le plus fréquemment sous la truelle de l'archéologue. Témoin direct des goûts et des besoins d'un groupe humain, la céramique reste l'un des meilleurs indicateurs culturels et chronologiques d'une fouille archéologique. En effet, l'argile cuite résiste bien aux diverses conditions d'enfouissement, contrairement aux ustensiles périssables en bois ou vannerie.

Les céramiques analysées donnent à voir une partie de la batterie de cuisine utilisée par les Gaulois. Marqueurs de la société, elles servent sans doute à une multitude d'usages dans toutes les activités domestiques.

Atelier 7 : Comment les Gaulois travaillaient-ils les métaux ? Faire parler un amas de rouille

Fer et savoir-faire. L'époque gauloise ou celtique, qui dure du VIII^e siècle au I^{er} siècle avant notre ère, est aussi appelée « âge du Fer ». Les objets en fer, longtemps négligés en raison de la rouille qui les masque après 2 000 ans d'enfouissement, sont une source précieuse d'information pour les archéologues. Le fer, dans les sociétés gauloises, devient le matériau privilégié de l'outillage, qu'il soit agricole ou artisanal, tant pour le charpentier que pour le chirurgien. Matériau de construction des chariots, il devient indispensable à l'économie du transport. Il apparaît aussi en masse dans le domaine domestique pour les ustensiles de la vie quotidienne mais aussi sous la forme de petite quincaillerie. Enfin, bien sûr, le fer est très prisé dans le domaine de l'armement, sans oublier celui de la parure vestimentaire.

On distingue les fouilles programmées...

Une fouille « programmée » est menée à l'initiative d'archéologues du CNRS, des universités ou des collectivités territoriales, et de l'Inrap. Elle est autorisée et financée par l'État (ministère de la Culture et de la Communication, ministère de la Recherche), ses institutions et les collectivités locales. Saisonnière, elle s'étend souvent sur plusieurs années. Ce temps long, inscrit dans un calendrier sans urgence, permet d'aborder le site et ses problématiques en plusieurs étapes

... des fouilles préventives.

L'archéologie préventive intervient en amont de l'aménagement du territoire : autoroutes, lignes TGV, pôles industriels... Cette jeune archéologie, tout juste trentenaire, est innovante. En 2001, le Parlement a fixé dans la loi le principe de la sauvegarde par l'étude des archives du sol et créé un institut de recherche, l'Inrap. Les services de l'État examinent les projets d'aménagement et prescrivent, si nécessaire, des diagnostics et des fouilles. Chaque année, près de 300 sites sont fouillés, étudiés et valorisés par l'Inrap ou les opérateurs de l'archéologie préventive.

Plus d'information sur les fouilles et l'archéologie préventive, dans ce dossier à la page 27.

Quittant la fouille et les laboratoires, le visiteur emprunte l'escalier pour rejoindre la troisième partie de l'exposition centrée davantage sur le caractère politique et religieux des sociétés gauloises. Des pendrillons de tulle, sur lesquels sont projetées des **images agrandies des objets**, accompagnent le visiteur dans sa descente.

MESSAGE INFORMATIF DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

- Je peux fouiller dans mon jardin ?

« Nul ne peut effectuer sur un terrain lui appartenant ou appartenant à autrui des fouilles ou des sondages (...) sans en avoir au préalable obtenu l'autorisation » (loi du 27 septembre 1941). De même, l'utilisation de détecteurs de métaux est soumise à une autorisation préfectorale (loi du 18 décembre 1989).

- Qu'est-ce qu'un « trésor » ?

On appelle « trésor » toute découverte fortuite. Le propriétaire du terrain et l'inventeur possèdent des droits égaux sur celui-ci.

- Que faire si je découvre un « trésor » ?

L'inventeur du trésor et le propriétaire du terrain doivent avertir le maire de la commune concernée. Celui-ci prévient le préfet, qui saisit le service régional de l'archéologie, lequel en appréciera l'intérêt archéologique.

PARTIE 3 : DE LA FOUILLE AU MUSÉE



DES OBJETS AUTHENTIQUES

DES RECONSTITUTIONS

DE TOMBES ET D'UN SANCTUAIRE

Le visiteur passe des pleins feux du soleil à la pénombre de l'excavation, pour endosser le rôle de découvreur.

ZOOM SUR LA SCÉNOGRAPHIE :

Des détails d'objets exposés sont projetés sur une dizaine de pendrillons situés à leur verticale. Les objets sont protégés dans des vitrines indépendantes et dispersées dans l'espace d'exposition.

Présentées à proximité du trésor, dans une ambiance feutrée et contemplative, deux alcôves permettent de découvrir les fondements de la société gauloise.

Elles mettent en scène, au travers de la reconstitution de quatre tombes et d'un sanctuaire, les rites et cérémonies de cette époque, qui vont à l'encontre des représentations véhiculées, pour la plupart par le célèbre druide Panoramix et sa potion magique.

1. LA COLLECTION D'OBJETS

Pour l'archéologue, tout est « trésor » car tout peut être indice à interpréter. Découvrir des objets rares par leur taille, leur conservation, leur quantité, leur unicité, procure toujours une forte émotion à celui qui fouille. Egalement au visiteur de musée, dont le savoir s'enrichit et se matérialise sous ses yeux. Ici, les objets sont présentés selon six thématiques et témoignent du savoir-faire technique et de l'art de vivre du monde gaulois. En outre, ils mettent en lumière son organisation sociale, politique et religieuse. »



LE TRÉSOR : LE DÉPÔT DU SANCTUAIRE DE TINTIGNAC

Le trésor est le dépôt du sanctuaire de Tintignac ; trois pièces majeures sont présentées pour la première fois dans un musée parisien. C'est une découverte récente et majeure. Une des pièces maîtresses de l'exposition est mise en valeur d'une manière spectaculaire. Il est composé d'un casque oiseau et de deux trompettes gauloises (carnyx) : un serpent et un sanglier.

En 2004, une fosse contenant un amoncellement d'objets métalliques imbriqués les uns dans les autres est découverte en Corrèze, dans le sanctuaire de Tintignac. « Mutilés » avant d'être enfouis, ce sont surtout des objets guerriers : épées, fers de lance, umbos de boucliers, casques aux formes étranges et carnyx. Aujourd'hui, les archéologues s'interrogent : les casques étaient-ils portés au cours des cérémonies, à la guerre ? Le son des carnyx marquait-il le début des combats ? Et pourquoi pareil dépôt ?



D'autres objets, témoins d'un savoir-faire technique, d'une organisation sociale, d'une pensée religieuse et d'échanges avec les peuples voisins, sont exposés selon 5 thématiques :

1 - Guerre et religion : ensemble d'objets du trophée de Corent (plaque de fourreau, manipule, umbo, fragment de cotte de maille, cotte de maille, crête de sanglier), umbo de Gournay, épées pliées de Gournay, épée avec chaîne de suspension de Gournay, casque, enseigne sanglier à crête de Navvy-en-Sullias, sanglier enseigne de Soulac-sur-Mer.

2 - Religion, art et divinité : statue du dieu assis avec torque, statuette de la Bauve, dieu de Saint-Maur, cerf du sanctuaire de Juvigné, sanglier en bronze de Roanne, figurine de cheval, figurine de sanglier, sanglier en bronze du musée du Nivernais, pierre de Totatès, copie du buste du dieu de Bouray, copie du calendrier de Coligny.

3 - Art : vase de Gandaillat, vases de Clermont-Ferrand, disque de Sémide, plaque de Paillart, bague en or d'Orval, clavette à char d'Orval et copie du casque d'Agris.

4 - Aristocratie : épée à poignée anthropoïde de Saint-André-sur-Lidon, couteau de Tonnerre, seau en bois de Tartigny, grande lance de Ribemont-sur-Ancre, grande lance d'Acy-Romance, seau avec décor en fer, tombe de Marcelcave, copies des statuettes de Paule, copie du casque d'Amfreville.

5 - Monnaies et échanges : trésor monétaire de Laniscat et, provenant de Corent, fibule en or, bagues en or, pendentif en or, amphores, céramiques campaniennes, fragments de bol en verre de Syrie, boîte à sceau, stylet et quelques pièces de monnaie.

2. LES TOMBES

Que nous apprennent les tombes gauloises ?

Les pratiques funéraires sont attestées dès la préhistoire. L'homme de Neandertal, 300 000 ans avant notre ère, inhume déjà ses morts. L'inhumation ou l'incinération sont donc solidement établies entre 250 et 52 avant notre ère. La découverte de sépultures gauloises nous renseigne directement sur les rites funéraires que pratiquaient les Gaulois. Elle nous renseigne aussi sur l'identité et le statut du défunt, car les hiérarchies sociales n'étaient pas abolies par la mort et se prolongeaient jusque dans la tombe. La dépouille a-t-elle été enterrée dans une nécropole, ou bien isolée ? La tombe est-elle vide ou pleine d'objets de la vie courante, de nourriture, de bijoux, d'armes ? Autant d'indices à interpréter pour les archéologues.

ZOOM SUR LA SCÉNOGRAPHIE DES TOMBES.

Les visiteurs découvrent une reconstitution d'un enclos funéraire à échelle 1 comprenant quatre tombes de cinq personnages. Ces quatre tombes très différentes permettent d'aborder le statut de cinq individus de la société gauloise : un esclave inhumé, un artisan incinéré, un aristocrate inhumé, enfin une femme et son enfant incinérés.

Les restes humains, les objets déposés avec le corps (armes, parures, vaisselle...) nous informent sur la fonction (guerriers, artisans), le sexe, l'âge, l'état sanitaire (traces de traumatismes liés au combat, à un travail pénible), l'apparence physique (rasoir, pince à épiler, forces), le vêtement (fibules), la richesse des défunts (marques aristocratiques).

L'espace est dramatisé, l'ambiance assez sombre, des voix racontent leur vie, l'organisation de leur société, leur quotidien.



3. LE SANCTUAIRE : LES GAULOIS AVAIENT-ILS DES TEMPLES ?

Longtemps, on a cru que les Gaulois célébraient leurs cultes au fond des bois, dans le secret des clairières. L'archéologie vient balayer cette idée reçue. Il y a trente ans en effet, un premier sanctuaire était découvert au cœur de la Gaule belge, dans l'actuelle Picardie. De nombreuses autres découvertes allaient suivre, aussi bien en Picardie (Ribemont-sur-Ancre) que dans le centre (Corent) et l'est de la France (Mirebeau-sur-Bèze). Ces lieux révèlent non seulement une conception architecturale adaptée à un culte communautaire réglementé mais aussi des rites précis, répétés dans le temps, qui ne diffèrent guère de ceux pratiqués dans les grands sanctuaires grecs ou romains : offrande d'objets ou de végétaux, sacrifice d'animaux domestiques.

Codifiée, l'architecture des lieux de culte gaulois avait pour but de séparer efficacement, dans le sol et dans l'espace, le terrain sacré du territoire des hommes.

ZOOM SUR LA SCÉNOGRAPHIE DU SANCTUAIRE.

La Cité a confié la dernière cérémonie gauloise de Tintignac à deux artistes, **Renaud Chabrier et Nathalie Chignardet**. Grâce à un procédé multimédia, le visiteur assiste à une cérémonie au cœur du sanctuaire décrivant une religion gauloise, structurée autour de différents rituels et cérémonies, décomposés en quatre moments clés :

- l'arrivée d'une procession avec des chariots portant des offrandes
- le sacrifice d'animaux et les libations
- un banquet
- la cérémonie d'enfouissement, avec le décrochage des objets, leur destruction, et enfin leur enfouissement...

Le visiteur comprend qu'il est bien loin d'un culte naturaliste pratiqué par des druides à serpe d'or et robe blanche dans la profondeur des forêts : la religion des Gaulois s'inscrit au cœur de la vie publique. Basée sur l'observation et la connaissance du ciel, il s'agit d'une religion savante et élaborée, pratiquée dans de grands sanctuaires de terre et de bois, comparables aux temples grecs ou romains.



PARTIE 4 : LÉGÈRES PERTURBATIONS EN CENTRE-GAULE

UN FILM D'AVENTURES BURLESQUES EN 70 AVANT NOTRE ÈRE.



Après la fouille et les analyses, voici venu le moment de la restitution. Le visiteur devient spectateur, confortablement assis dans un espace clos. Un film de 15 minutes l'entraîne au cœur des sociétés gauloises.

Légères perturbations en Centre-Gaule, réalisé par **Mathieu Lemarié & Pénélope de Bozzi** (« **Les chevreux suprématistes** »), retrace l'aventure de Cotos, aristocrate gaulois se préparant pour un voyage important à Bibracte, capitale du peuple des Éduens. Certains éléments ont visiblement été interprétés librement par les auteurs de ce récit, voire par les personnages eux-mêmes.



PARTIE 5 : ADIEU LES MYTHES ?

DE LA DIFFICULTÉ DE SE DÉBARRASSER DE NOS IMAGES D'ÉPINAL...

Dans la dernière partie de l'exposition, l'épilogue fait écho au prologue. C'est un clin d'œil, teinté d'un soupçon de malice et de provocation. La complicité est instaurée avec le visiteur qui peut confronter sa nouvelle vision objective avec l'inconscient gaulois et les faire cohabiter.



Comme il est difficile de renoncer aux clichés et aux images d'Épinal, il est proposé au visiteur de faire coexister ses deux représentations, « l'avant » et « l'après », mais chacune à la bonne place ! Cela se traduit, dans la muséographie, par une perméabilité visuelle : grâce à un système de fenêtres, le visiteur peut revoir ici l'un des portraits de la galerie, à l'entrée de l'exposition.

Cette dernière partie est illustrée par **Jochen Gerner**.

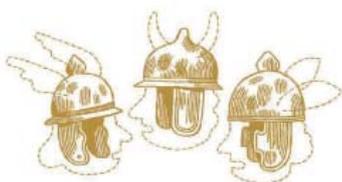


ADIEU LES MYTHES ? MORCEAUX CHOISIS !

Hirsutes, les Gaulois ? « La Gaule chevelue »... dont parle Jules César ne décrit pas ses habitants mais ses arbres ! Chênes, hêtres, charmes : tous ces feuillus étaient bien différents des conifères de son pays natal.



Dévoreurs de sangliers ? En réalité, on a longtemps confondu les longues canines de leurs cochons d'élevage avec des dents de sangliers.



Coiffés d'un casque à cornes ou à ailes ? En réalité, il s'agit très souvent de casques munis de protège-joues (« paragnathides », en langue savante). Comme les casques ont été découverts écrasés, oxydés, on a longtemps pris les protège-joues pour des ornements, cornes ou ailes. Erreur aujourd'hui réparée...

Des druides munis de serpes en or ? Encore une légende, probablement... César en parle, mais il s'est largement inspiré des écrits de Poséidonios d'Apamée, un savant grec. Et ce dernier, lors de son voyage en Gaule, vers 90 avant notre ère, confond sans doute l'or et le bronze poli.

Le coq est-il gaulois ? Non, le coq n'a jamais été l'emblème des Gaulois ! Et s'il est devenu le symbole national français, on le doit à un jeu de mots ! En latin, gallus signifie à la fois « coq » et « gaulois » ; ce qui permet aux conquérants une comparaison pas forcément flatteuse. Le volatile sera choisi comme symbole de la Nation à l'époque de la Révolution.



Visages pâles ! Au XXI^e siècle, qui se fait parfois traiter de « Gaulois » ? Un Français au teint clair ! Tiens, tiens... Dans l'Antiquité, c'étaient les Grecs et les Romains qui considéraient les Celtes comme des « visages pâles ».

cheval – mouton – crème – soc – sillon – brasserie – braguette – drap – béret – chemin – bagnole – jante – copeau – charpente – berceau – tonneau – mine – étain – lance – javelot – valet
Voici quelques noms communs parmi les 200 mots d'origine celtique passés dans la langue française. S'ils ont résisté au latin, c'est parce qu'ils correspondent à des compétences et savoirs propres aux Gaulois : élevage, agriculture, habillement, transport, artisanat du bois et du fer, guerre.



Une exposition conçue et réalisée par la Cité des sciences et de l'industrie, un lieu Universcience en partenariat avec le ministère de la Culture et de la Communication en coproduction avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives en coproduction pour l'itinérance avec le Forum départemental des sciences de Villeneuve-d'Ascq et le Pavillon des sciences de Montbéliard.

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Maud Gouy, commissaire

Laurence Caunézil, coordinatrice du projet et muséographe

Géraldine Attié, Sabine Belloc et Vincent Blech, muséographes

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

François Malrain, archéologue, ingénieur d'études et de recherche Inrap, UMR 7041

Matthieu Poux, professeur d'archéologie, université Lumière Lyon II

SCÉNOGRAPHIE, GRAPHISME ET ÉCLAIRAGE

Atelier de scénographie Pascal Payeur : Pascal Payeur, Sylvie Jausserand et Samuel Mola

Atelier Pierre di Sciullo avec Maud Guerche et Juliette Cheval, Graphisme

Jochen Gerner, illustrations

8'18" concepteurs et plasticiens lumière

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Valérie Bel, archéo-anthropologue à l'Inrap

Patrice Brun, professeur d'Archéologie à l'université Paris I, UMR 7041

Dominique Garcia, professeur d'archéologie à l'université Aix-Marseille, directeur du centre Camille-Jullian, UMR 6573

Stéphane Gaudefroy, archéologue à l'Inrap

Vincent Guichard, directeur général de BIBRACTE EPCC

Marc-Antoine Kaeser, directeur du Laténium, Neuchâtel

Elven Le Goff, archéologue à l'Inrap

Christophe Maniquet, archéologue à l'Inrap

Yves Menez, adjoint du conservateur régional de l'archéologie de Bretagne

Jeannot Metzler, conservateur au musée national d'Histoire et d'Art du Luxembourg

Patrick Perin, directeur du musée d'Archéologie nationale et domaine national de Saint-Germain-en-Laye

Alain Schnapp, professeur d'archéologie grecque à l'université Paris I

Bernard Stiegler, directeur de l'Institut de recherche et d'innovation du centre Pompidou, professeur associé à l'université de Londres

Laurent Vaxelaire, archéologue à l'Inrap

Véronique Zech-Matterne, chargée de recherche au CNRS, UMR 7209



ACTIVITÉS DE MÉDIATION

A la découverte des Gaulois

Atelier de 45 minutes, animé par les médiateurs de la Cité des sciences et de l'industrie
Grâce aux nouvelles techniques de l'archéologie, découvrez qui étaient vraiment les Gaulois et leur civilisation, souvent éloignée de nos idées reçues.

Avec des cartes géographiques animées, des maquettes, les élèves ou visiteurs délimitent le territoire des Gaulois, se questionnent sur l'origine de leur nom ou sur leur vie quotidienne (nourriture, tissus des vêtements, travail des métaux...). Présentation de techniques scientifiques de fouille : télédétection, dendrologie, palynologie...

Spectacle des vacances de Noël, du 20 au 31 décembre 2011

Spectacle, ateliers, visites, démonstrations, maquillages... Les médiateurs de la Cité vous gâtent pour Noël ! Un aperçu du programme : construction d'une maison gauloise, explications d'un campement gaulois, présentation de l'équipement des guerriers celtes et démonstration, archéozoologie, peinture corporelle.

LIVRE DE L'EXPOSITION QUI ÉTAIENT LES GAULOIS ?

sous la direction de François Malrain et Matthieu Poux

Editions de La Martinière / Universcience éditions, 208 p. 29,90 €.

Qui étaient vraiment « nos ancêtres » les Gaulois ? Vivaient-ils dans des cahutes de branchages ? Que mangeaient-ils ? Étaient-ils des guerriers sanguinaires et moustachus ? Vêtus de peaux de bêtes ? Avaient-ils des temples ? Enterraient-ils leurs morts ? Voilà certaines des questions auxquelles treize spécialistes répondent dans le catalogue de l'exposition « Gaulois, une exposition renversante » de la Cité des sciences et de l'industrie, à Paris.

Loin des clichés, les treize auteurs de ce catalogue (archéologues, historiens et chercheurs) mettent au jour avec précision les aspects méconnus de la civilisation gauloise. Ils proposent une analyse claire et accessible des habitudes de vie de « nos ancêtres les Gaulois », de leurs moeurs et coutumes. Ils font voler en éclats les idées fausses et nous présentent une société d'une richesse et d'une complexité insoupçonnées.

Contact presse : Editions de La Martinière Francis Tier 01 41 48 82 63 ftier@lamartiniere.fr

ŒUVRES AUDIO DE VIVE VOIX. Livres audio sur les Gaulois

Parution le 20 octobre des 2 premiers titres coédités par De Vive Voix, l'Inrap et Universcience Editions, de la nouvelle collection *Archéologie* qui couvrira à terme toutes les périodes archéologiques depuis la préhistoire :

- **Les Gaulois**, par Matthieu Poux, archéologue, université Lyon 2, co-commisaire scientifique de l'exposition. 1 CD 60 mn, 9,90€

Notre vision du monde celtique faite de guerriers valeureux et désordonnés est battue en brèche par les découvertes archéologiques les plus récentes

- **La conquête des Gaules**, par Michel Reddé, professeur à l'EHESS. 1 CD 60 mn, 9,90€

Quand la fameuse conquête des Gaules ne réduit pas à la défaite cuisante de Gergovie et la victoire décisive d'Alésia.

De Vive Voix, maison d'édition indépendante fondée par Marc Lachièze-Rey et Ronald Wood, produit des œuvres audio inédites à la fois accessibles et exigeantes. Les auteurs contribuent au rayonnement de leur discipline, proposent un contenu clair, vivant et accessible en sciences, histoire, géopolitique, arts et littérature.

Contact : De Vive Voix 47 rue Meslay 75003 Paris Ronald Wood 06 80 43 98 72 www.devivevoix.fr

TÉLÉRAMA HORS-SÉRIE LES GAULOIS, UNE PASSION MAGIQUE

Le hors-série, 100 pages, 7,90 €

Les Gaulois ne furent pas seulement les guerriers hirsutes dont l'image persiste encore !

Commerce, artisanat, organisation politique, art : le hors-série Téléràma explore tous les talents des Gaulois, leurs mythes et ceux qu'ils ont suscités... De quoi faire le point sur les dernières découvertes historiques comme sur les mystères encore incompris.

Oubliés pendant des siècles, redécouverts au XIX^e siècle pour servir le grand roman national, les Gaulois ont bien tardivement peuplé les almanachs et les manuels scolaires. Mobilisés pour enrichir le double thème de la résistance ou de la fusion « bénéfique » avec un occupant, l'Allemagne se substituant à Rome, c'est d'abord autour de Vercingétorix qu'ils existèrent, héros vaincu dans l'honneur. Mais ils ont surtout émergé des siècles obscurs grâce aux formidables découvertes archéologiques de ces quarante dernières années. Commerce, artisanat, organisation politique, art : les Gaulois ne furent pas seulement les guerriers hirsutes dont l'image persiste encore.

Ce hors-série Téléràma explore les mythes et les représentations de « nos ancêtres » et fait le point sur les savoirs récents comme sur les mystères encore incompris, avec les contributions des meilleurs historiens.

LE SITE INTERNET DÉDIÉ À L'EXPOSITION www.cite-sciences.fr/gaulois

Accompagnant et prolongeant les contenus de l'exposition, la Cité des sciences et de l'industrie consacre un site à **Gaulois, une expo renversante**. En donnant un aperçu des thématiques de l'expo et de la programmation qui lui est associée, il permet à l'internaute de préparer sa visite et fournit toutes les ressources nécessaires à l'approfondissement du sujet.

- Découvrez l'exposition dans « Au temps des Gaulois » avec les contenus mis en ligne, des jeux, quiz, ainsi que des multimédias, vidéos et films sur les métiers et les experts de l'archéologie
- « Préparez votre visite » : découvrez le plan interactif et le diaporama de l'exposition, la bande annonce du film « Légères perturbations en Centre-Gaule, le making-of de la maquette du sanctuaire de Tintignac, ainsi que toutes les informations pratiques utiles à l'organisation de votre visite.
- « Autour de l'exposition » détaille le programme des activités et événements incontournables qui accompagnent l'exposition (animations, programmes de la Bibliothèque des sciences et de l'industrie, de la Cité des métiers, de la Cité de la santé, conférences, zoom sur la fouille et son fonctionnement). Feuilletez également un extrait du livre de l'expo « Qui étaient les Gaulois ? » et consultez les dossiers documentaires réalisés par la Bibliothèque des sciences et de l'industrie.
- Enfin, la partie « Education » s'adresse aux enseignants qui souhaitent aborder avec leurs élèves les questions soulevées par l'exposition.

A LA BIBLIOTHÈQUE DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE

Accès libre et gratuit. Niveaux -1 et -2.

- Du 22 novembre 2011 au 4 mars 2012 : « **Vous avez dit archéologie préventive ?** »

une exposition de panneaux illustrés conçue par l'Inrap, accompagnée d'une frise chronologique présentant une trentaine de découvertes archéologiques, du Paléolithique à la guerre de 1914-1918

- Un espace de **ressources documentaires** pour adultes et enfants, constituées d'ouvrages, revues et documents de l'Inrap

- Une présentation sous vitrines de **livres anciens** issus du fonds de la bibliothèque d'histoire des sciences

- Une sélection de **films** de l'Inrap sur les métiers de l'archéologie, diffusée sur les écrans de la Bibliothèque et dans la salle de cinéma les Shadoks

- En février 2012, **événement exceptionnel** à la Bibliothèque : l'Inrap fête ses 10 ans avec la sortie d'un beau livre et organise, pour le public et les enfants, une projection de films et des rencontres avec des archéologues. A suivre sur www.cite-sciences.fr/bsi

- Retrouvez en ligne deux **dossiers documentaires** sur les métiers de l'archéologie et le mythe des Gaulois, à travers la littérature de fiction et de vulgarisation scientifique, ainsi qu'une sélection documentaire de livres et sites internet.

Programme détaillé : www.cite-sciences.fr/bsi

DANS L'ESPACE JEUNESSE DE LA BIBLIOTHÈQUE DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE

Accès libre et gratuit. Niveau 0.

Un programme d'animations sur les méthodes de fouilles archéologiques est organisé en collaboration avec l'Inrap

- Vacances de Toussaint

Mercredi 26 octobre à 14h30 : atelier « Jeux de société gallo-romains »

Mercredi 2 novembre à 14h30 : « Que mangeaient les Gaulois ? » un film, des livres et des jeux autour de l'alimentation au temps des gaulois

- Vacances de Noël

Mardi 20 décembre à 15h30 : atelier de fabrication d'un torque, comme les Gaulois !

Mercredi 8 février à 14h30 : la salle de cinéma Les Shadoks propose une projection de films de l'Inrap sur l'archéologie et une rencontre-débat avec les réalisateurs

- Vacances de printemps

Mercredi 22 février à 14h30 : atelier « Jeux de société gallo-romains »

Mercredi 29 février à 14h30 : atelier découverte « en ligne » de l'archéologie, avec des jeux et des sites internet consultables dans l'espace cédéroms

- « Littérature gauloise » en mars 2011

Mercredi 7 mars à 14h30 : séance de contes gaulois pour enfants

Mercredi 21 mars à 14h30 : atelier d'écriture autour des mots gaulois restés dans la langue française, dans le cadre de la Semaine de la francophonie, du 17 au 25 mars 2012.

A LA CITÉ DES MÉTIERS : UNE EXPOSITION SUR LES MÉTIERS RÉALISÉE PAR L'INRAP

Accès libre et gratuit. Niveau -1. www.cite-sciences.fr/citedesmetiers

Pendant la durée de **Gaulois, une expo renversante**, découvrez une exposition de panneaux et de photographies réalisée par l'Inrap sur les thèmes des métiers de l'archéologie et l'archéologie des métiers.

A LA CITÉ DE LA SANTÉ : DES ANIMATIONS AVEC L'ASSOCIATION IMP-ACTES

Accès libre et gratuit. Niveau -1. www.cite-sciences.fr/citedelasante

« Gastronomie : composez votre menu gaulois » : l'association imp-Actes (www.imp-actes.fr) organise des animations de sensibilisation à l'équilibre alimentaire à travers l'alimentation gauloise.

De 15h à 17h les dimanches 6 novembre, 4 décembre, 8 janvier, 5 février, 4 mars, 8 avril, 6 mai et 3 juin (sous réserve).

Informations : 01 40 05 71 05 ou 82 69 et www.cite-sciences.fr/citedelasante

WEBTV SCIENTIFIQUE www.universcience.tv ET www.universcience-vod.fr

La rubrique **On a aimé ce livre** consacre un sujet au catalogue de l'exposition « Qui étaient les Gaulois ? », sous la direction de François Malrain et Matthieu Poux, Editions de La Martinière / Universcience éditions.

Retrouvez également tous les sujets liés aux Gaulois, à l'archéologie et aux sciences sur la plateforme vidéo des sciences et des technologies.

GAULOIS, UNE EXPO RENVERSANTE EN PROVINCE, D'OCTOBRE 2012 À MARS 2014

Coproducteurs pour l'itinérance de *Gaulois, une exposition renversante*, le Pavillon des sciences de Montbéliard et le Forum départemental des sciences de Villeneuve-d'Ascq présenteront respectivement une partie de l'exposition d'octobre 2012 à février 2013, puis de mars 2013 à mars 2014.

Informations :

www.pavillon-sciences.com et www.forumdepartementaldessciences.fr

AU PALAIS DE LA DÉCOUVERTE, UN LIEU UNIVERSCIENCE : EXPOSITION TEMPORAIRE « Préhistoire(s) : l'enquête », du 13 décembre 2011 au 17 juin 2012

Au fil d'une enquête, le Palais de la découverte lève le voile sur la préhistoire et l'actualité de la recherche scientifique en ce domaine. Une opportunité pour suivre la trace des préhistoriens à travers de multiples champs disciplinaires (anthropologie, chronologie, technologie...).

Le parcours de l'exposition s'articule autour d'une scène de crime préhistorique vieille de 7400 ans : la double sépulture de Téviac. Découverte en 1928 au large de Quiberon, elle est au cœur de toutes les interrogations : qui sont ces deux êtres humains qui ont été enterrés l'un contre l'autre ? Pourquoi sont-ils décorés de bijoux et de coquillages ? S'agit-il d'un couple ? Que leur est-il arrivé ? À quelle époque vivaient-ils ? À quel âge sont-ils morts ?

Exposition conçue par le Museum de Toulouse et reconnue d'intérêt national par le Ministère de la culture et de la communication

Contact presse : Murielle Colin 01 40 74 86 55 murielle.colin@universcience.fr

GRANDS SITES ARCHÉOLOGIQUES

Les Gaulois d'Acy-Romance (Champagne-Ardenne), à la rencontre des Rèmes

www.gaulois.ardennes.culture.fr

Avec une reconstitution 3D inédite du village d'Acy-Romance, 500 documents parmi lesquels des photos, plans, documents interactifs et animations, le site Internet présente l'état actuel de la recherche sur les civilisations gauloises sous forme de données dynamiques, claires et faciles d'utilisation. Un volet destiné aux enseignants et aux scolaires présente des fiches pédagogiques imprimables ou consultables en ligne ainsi que des jeux et un quiz.

La collection multimédia « Grands Sites Archéologiques »

www.grands-sites-archeologiques.culture.fr

Conçu par Bernard Lambot et disponible en français et en anglais, ce site Internet est le vingtième à entrer dans la collection des Grands Sites Archéologiques du ministère de la Culture et de la Communication, éditée par le Département de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de la Technologie, au Secrétariat général, en collaboration avec la sous-direction de l'archéologie de la Direction générale des patrimoines. Après les publications sur les Gaulois du Sud (sites d'Entremont en Provence et de Lattes en Languedoc), il présente les Gaulois du Nord-Est et complète un catalogue couvrant les différentes périodes, de la Préhistoire à l'époque moderne, avec des sites comme Lascaux, Saint-Denis ou les épaves corsaires de Saint-Malo.

Contact presse : Florence Barreto 01 40 15 87 56 florence.barreto@culture.gouv.fr

LE SITE INTERNET DE L'INRAP www.inrap.fr

Le site internet de l'Inrap propose des informations sur plus de 1 200 sites archéologiques. De nombreuses ressources multimédias sont disponibles : dossiers interactifs, visites virtuelles, documents audiovisuels, colloques, sujets radiophoniques, quiz... Le moteur de recherche est doté d'un outil de géo-localisation de la plupart des données et ressources du site. Près de 500 références concernent la protohistoire. Un colloque est entièrement consacré à la romanisation de la Gaule : « Quand les Gaules devinrent romaines ».

UN DOCUMENTAIRE DE JEAN-JACQUES BEINEIX AVEC ARTE

Le cinéaste Jean-Jacques Beineix prépare actuellement avec Arte un film documentaire de 90 minutes sur le mythe gaulois. Diffusion à l'automne 2012.

Contact : Carine Leblanc Cargo Films 01 53 34 13 80 cleblanc@cargofilms.com

AU MUSÉOPARC ALÉSIA, REVIVEZ L'HISTOIRE EN GRAND !

À partir du printemps 2012, le Centre d'interprétation ouvre au public. Il constitue la porte d'entrée du MuséoParc Alésia, projet culturel majeur mis en œuvre par le Conseil général de la Côte-d'Or. Dans l'écrin conçu par l'architecte Bernard Tschumi, le visiteur pourra s'immerger au cœur des combats qui se déroulèrent en 52 avant J.-C. à Alésia, appréhender la célèbre confrontation qui opposa César à Vercingétorix, décrypter le mythe des Gaulois, mais aussi se laisser surprendre par l'impressionnante reconstitution des lignes de fortifications romaines. Objets antiques et fac-similés, diaporama, films, maquettes, bornes interactives et reconstitutions de machines de guerre donnent à chacun les clés pour comprendre le site et sa résonance dans l'histoire de France. De nombreuses animations (visites, ateliers, reconstitutions, etc.) seront également proposées destinées tant aux enfants qu'aux adultes.

Contacts presse : Hélène Vanlathem et Stéphanie Focé 03 80 96 96 23 presse@alesia.com

MUSÉE DE BIBRACTE

A Bibracte, les Gaulois font peau neuve ! Quinze ans après son ouverture au public, l'exposition permanente du musée de Bibracte bénéficie d'une rénovation complète. Le public peut d'ores et déjà découvrir la nouvelle installation de la galerie supérieure.

Le nouveau parcours présente le site de Bibracte à la lumière des dernières avancées de la recherche archéologique européenne. A travers l'exemple de Bibracte, c'est un moment crucial de notre histoire qui est dévoilé, celui de l'émergence d'un vaste réseau de villes fortifiées, de l'Atlantique à l'Europe centrale, étape importante de l'organisation du territoire, à la charnière de la protohistoire et de l'époque romaine. L'architecte Pierre-Louis Faloci signe une mise en espace résolument contemporaine et actualise ainsi le musée qu'il avait conçu dans les années 1990.

Bibracte est un lieu unique en Europe, associant trois atouts originaux et complémentaires : un site naturel et historique d'exception, qui bénéficie du label Grand site de France, un centre de recherche européen et un musée archéologique.

Contact presse : Anne Flouest 03 85 86 52 35 a.flouest@bibracte.fr www.bibracte.fr

Parution le 6 octobre 2011



208 pages – 216 x 230 mm
29,90 €

Les auteurs :

François Malrain, commissaire scientifique de l'exposition, est archéologue, ingénieur de recherche et d'étude à l'INRAP (Institut national de recherches archéologiques préventives). Il est spécialiste de l'agriculture en Gaule.

Matthieu Poux, commissaire scientifique de l'exposition, est professeur d'archéologie romaine et gallo-romaine à l'université Lumière-Lyon II. Ses recherches portent sur les processus de romanisation en Gaule. Depuis 2001, il est responsable des recherches menées sur l'oppidum gaulois de Corent (Puy-de-Dôme) et depuis 2008, des fouilles de la villa romaine de Saint-Laurent-d'Agnay (Rhône).

Qui étaient les Gaulois ?

Livre sous la direction
de François MALRAIN et Matthieu POUX

**Le catalogue de l'exposition
« Les Gaulois : une expo renversante »
à la Cité des sciences et de l'industrie.**

Le livre :

Qui étaient vraiment « nos ancêtres » les Gaulois ? Vivaient-ils dans des cahutes de branchages ? Que mangeaient-ils ? Étaient-ils des guerriers sanguinaires et moustachus ? Vêtus de peaux de bêtes ? Avaient-ils des temples ? Enterraient-ils leurs morts ? Voilà certaines des questions auxquelles treize spécialistes répondent dans le catalogue de l'exposition de 1 300 m² consacrée aux Gaulois, présentée à partir du 19 octobre 2011 à la Cité des sciences et de l'industrie, à Paris.

Loin des clichés, les treize auteurs de ce catalogue (archéologues, historiens et chercheurs) mettent au jour avec précision les aspects méconnus de la civilisation gauloise. Ils proposent une analyse claire et accessible des habitudes de vie de « nos ancêtres les Gaulois », de leurs mœurs et coutumes. Ils font voler en éclats les idées fausses et nous présentent une société d'une richesse et d'une complexité insoupçonnées.

On apprend ainsi qu'il ne faut pas forcément croire Astérix et son goût prononcé pour les sangliers car, en réalité, les Gaulois n'en mangeaient pas. Il faut en outre lire avec précaution les textes de Jules César les décrivant comme des barbares car les Gaulois étaient, au contraire, réputés pour leur discipline au combat et la qualité de leur armement et leur maîtrise du fer.

La grande palette des illustrations (photographies de fouilles, objets de musée, prospections aériennes, peintures du XIX^e siècle, imageries populaires et enfantines, reconstitutions en 3D et images d'un film inédit...) entrecroise les facettes du Gaulois de légende et celles du Gaulois révélé par la science. Dans un contraste visuel saisissant, ce livre oppose les représentations du passé aux découvertes de terrain les plus récentes, au plus près de la vie quotidienne de ce prétendu peuple des bois.

Grâce à ce beau livre aux sources iconographiques très variées, le vrai visage du Gaulois apparaît enfin.

Presse & Communication :

Pour le livre : Editions de La Martinière
Francis Tier
01 41 48 82 63
ftier@lamartiniere.fr

Pour l'expo : Universcience
Catherine Meyer
01 40 05 82 33
catherine.meyer@universcience.fr



L'ATELIER DE SCÉNOGRAPHIE

Notre pratique de la scénographie appliquée aux espaces publics culturels revient à concevoir des lieux de découvertes et d'échanges dont toutes les composantes, espace, collections, lumière, matériaux, sonorité, participent à l'expression d'un discours scientifique et révèlent ses dimensions poétiques.

Nous engageons nos projets scénographiques sur une même question, essentielle : que viendrons-nous vivre ici ?

Vouloir y répondre conduit naturellement à pétrir la matière fondamentale du média exposition : c'est-à-dire qualifier nos relations aux choses concrètes (objets, textes, images), composer avec le temps et la durée, et trouver la mesure de notre implication (entre spectacle et action).

INTENTIONS SCÉNOGRAPHIQUES

UNE FICTION

Le scénario de visite écrit par les auteurs de la cité des sciences, construit comme un récit linéaire, articule mythes et sciences. Il est porté par une dramaturgie en quatre séquences contrastées et aventureuses.

Fondé sur l'extraordinaire compétence des sciences contemporaines tentant de reconstituer le passé, cette exposition nous invite au spectacle du «making off» de ce qui relève d'une enquête à suspens.

Ce qui est relaté, à partir de traces (parfois minuscules) exhumées de la terre que nous foulons chaque jour, réduit la distance qui nous sépare des gaulois, et touche notre humanité : en regard des hauts faits de civilisation, il est question de vie quotidienne.

En réponse à ces ambitions claires et motivantes, nous avons imaginé un dispositif scénographique et informatif qui crée les conditions de cette rencontre du public avec les chercheurs et les gaulois.

Si la mise en scène de chaque séquence trouve son origine dans les modes de médiation choisis, au service d'une mission pédagogique, elle n'en reste pas moins un puissant activateur d'imaginaire.

Par exemple, réussir la transplantation d'un véritable chantier de fouilles s'est imposé comme l'un des principaux enjeux du projet. Nous avons fait de cet événement hors normes un vrai sujet esthétique.

Plus qu'un factice, il s'agit de la mise en tension des éléments de réalité nécessaires à construire une expérience concrète dans une situation indéniablement décalée.

Terre, ossements, tesson de poterie, troncs, pierres, mouvements des nuages dans le bleu du ciel, bruitages naturels du site de plein air, tout cela est bien véridique, et la fiction réside dans sa confrontation avec le bâtiment high-tech et urbain de la CSI : une installation archéologique « in vitro».

Le deuxième point fort du projet consiste en la création d'un dispositif graphique d'information et de transmission efficace, économe en texte, au service d'une pédagogie de l'observation.

Nous offrons au public des outils et des clés de lecture qui lui permette en toute autonomie de se situer, de mettre en relation des idées, des objets et des images. Les éléments graphiques, s'appuyant notamment sur un système pictographique narratif, visent ainsi une forme d'appropriation des contenus intuitive qui conjugue rigueur, aménité et humour.

Atelier de scénographie Pascal Payeur

atelier bis, 10 bis rue Bisson 75020 Paris - Tel : 33 (0)1 48 07 14 37

Email : gaul.pascalpayeur@gmail.com

Pascal Payeur : 06 07 4785 53

Sylvie Jausserand : 06 63 02 21 97

Samuel Mola : 06 68 78 29 07



L'ARCHÉOLOGIE AU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

Le ministère de la Culture et de la Communication a pour mission de définir et de mettre en œuvre la politique de l'archéologie sur l'ensemble du territoire national.

Au sein de la Direction générale des patrimoines, la sous-direction de l'archéologie conçoit les politiques d'inventaire, d'étude, de protection, de conservation et de transmission du patrimoine archéologique. A ce titre, elle élabore et suit la mise en œuvre des dispositions législatives et réglementaires relatives à la protection de ce patrimoine et favorise les progrès de la connaissance en orientant la politique de recherche et de valorisation de l'archéologie nationale.

Elle participe au contrôle scientifique et technique de l'État sur les opérations de recherche archéologique et instruit les demandes d'agrément des opérateurs d'archéologie préventive. Elle définit et met en œuvre la conception et la programmation de la politique d'intervention en matière archéologique.

Le Conseil national de la recherche archéologique, constitué d'archéologues issus des différentes institutions intervenant en archéologie sur le territoire national assiste le ministère dans ses choix stratégiques.

Pour répondre aux besoins engendrés par la spécialisation de la discipline, l'administration centrale s'est par ailleurs dotée de services à compétence thématique : le Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM) installé à Marseille et le Centre national de Préhistoire (CNP) dont les locaux se trouvent à Périgueux. Le ministère de la Culture et de la Communication assure également la co-tutelle de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP).

Au niveau régional, les missions de l'État en matière d'archéologie sont assurées par les services régionaux de l'archéologie, placés sous l'autorité des directeurs régionaux des affaires culturelles et des préfets de région. Ces services sont composés de scientifiques, de documentalistes et de personnel administratif. Dirigés par un conservateur régional de l'archéologie, ces services mettent en œuvre les mesures nécessaires à la protection, la conservation et la promotion du patrimoine archéologique mobilier et immobilier. Ils évaluent l'impact archéologique des projets d'aménagement et sont chargés de prescrire les interventions archéologiques nécessaires à la sauvegarde des données archéologiques avant tous travaux. Ils assurent le contrôle scientifique des opérations archéologiques et organisent l'évaluation des résultats en liaison avec les commissions interrégionales de l'archéologie, constituées de spécialistes issus des institutions œuvrant en archéologie nationale. Ils assurent également la diffusion et la promotion de la recherche.

Page Archéologie du site Internet du ministère de la Culture et de la Communication : www.archeologie.culture.gouv.fr

Contact

Florence Barreto

Tel : 01 40 15 87 56

Courriel : florence.barreto@culture.gouv.fr



LES GAULOIS D'ACY-ROMANCE (CHAMPAGNE-ARDENNE), A LA RENCONTRE DES RÊMES

www.gaulois.ardennes.culture.fr

Dans la commune d'Acy-Romance, au nord de Reims, rien ne laisse soupçonner l'existence d'un village gaulois. Fait rarissime, ce village a pu être fouillé intégralement. Au terme d'une quinzaine de campagnes de fouilles, parcelle après parcelle, s'est dégagée la physionomie de la petite cité gauloise située il y a 2200 ans, au cœur du territoire du peuple des Rèmes.



C'est sous forme virtuelle que le village se visite désormais. Installé sur un plateau surplombant la vallée de l'Aisne, il s'organise autour d'un centre religieux composé d'un tertre abritant la tombe de « l'ancêtre », d'une grande place, et de cinq bâtiments, les « temples ». Autour, les quartiers d'habitation, avec les éleveurs au nord-est, les agriculteurs à l'est, les artisans au sud-est, la main d'œuvre (sans doute des esclaves) au nord.

Les vestiges découverts sur ce site archéologique ont permis de connaître le mode et le niveau de vie des habitants, des épisodes de la vie quotidienne, ainsi que des pratiques funéraires, extrêmement sophistiquées et codifiées. Les inhumations bien particulières de jeunes hommes à proximité du grand temple évoquent des sacrifices humains.

Exploration virtuelle.

Avec une reconstitution 3D inédite du village d'Acy-Romance, 500 documents parmi lesquels des photos, plans, documents interactifs et animations, le site Internet présente l'état actuel de la recherche sur les civilisations gauloises sous forme de données dynamiques, claires et faciles d'utilisation. Un volet destiné aux enseignants et aux scolaires présente des fiches pédagogiques imprimables ou consultables en ligne ainsi que des jeux et un quiz.

Cette réalisation multimédia est l'occasion d'évoquer l'engagement de l'équipe d'archéologues bénévoles dont la fouille a permis de mettre en lumière l'un des sites gaulois étudiés sur la plus grande surface et dont l'enquête renouvelle notre vision des civilisations gauloises.

La collection multimédia « Grands Sites Archéologiques »

Conçu par Bernard Lambot et disponible en français et en anglais, ce site Internet est le vingtième à entrer dans la collection des Grands Sites Archéologiques du ministère de la Culture et de la Communication, éditée par le Département de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de la Technologie, au Secrétariat général, en collaboration avec la sous-direction de l'archéologie de la Direction générale des patrimoines. Après les publications sur les Gaulois du Sud (sites d'Entremont en Provence et de Lattes en Languedoc), il présente les Gaulois du Nord-Est et complète un catalogue couvrant les différentes périodes, de la Préhistoire à l'époque moderne, avec des sites comme Lascaux, Saint-Denis ou les épaves corsaires de Saint-Malo.

www.grands-sites-archeologiques.culture.fr

Crédits

Graphisme, restitutions 3D et développement du site : La Forme interactive
Département de la recherche de l'enseignement supérieur et de la technologie (DREST)
182, rue Saint-Honoré – 75033 Paris CEDEX 01 – Courriel : drest@culture.gouv.fr



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère de
l'Enseignement supérieur
et de la Recherche

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

Inrap

L'archéologie récente du monde gaulois

Si l'on évoque parfois « le temps des Gaulois » ou la civilisation gauloise, cette période est pour les archéologues celle de « l'âge du Fer ». Au-delà de l'innovation technologique, elle se caractérise en Europe par l'émergence des villes et de l'État. Depuis dix ans, les chercheurs exhument chaque jour les traces, ténues ou imposantes, souvent complexes, de ces sociétés, qui se succédèrent entre 800 et 52 avant notre ère. Un quart des 250 fouilles réalisées chaque année par l'Inrap concernent cette période. Elles mobilisent 25 % de l'effectif des archéologues. Dès sa création, en 2002, l'Inrap réalise des découvertes majeures. Celle de huit cavaliers gaulois inhumés avec leurs chevaux au pied de l'*oppidum* de Gondole, dans le Puy-de-Dôme, reste énigmatique : s'agit-il de guerriers, accompagnant leur chef dans l'au-delà, comme l'évoque Jules César ?

La mise en place de nouvelles méthodes, au premier rang desquelles la mécanisation des fouilles, permet à l'archéologie préventive d'appréhender d'immenses emprises, à l'instar des 300 hectares étudiés sur plateau d'Arras... Les occupations humaines y sont très denses : un établissement gaulois tous les 300 ou 400 mètres. Simples fermes ou résidences aristocratiques, jusqu'alors inconnus, sont mises au jour. En 2009, une de ces puissantes fermes – à Laniscat, dans les Côtes-d'Armor – a livré un exceptionnel trésor : 545 monnaies d'électrum. Au-delà de la fouille, les chercheurs intègrent désormais ces habitats ruraux dans le parcellaire et perçoivent leur organisation territoriale.

L'archéologie exhume aussi des agglomérations comme celle de Lacoste en Gironde. Vers 150 avant notre ère, le phénomène urbain apparaît, des villes se parent alors de remparts. L'Inrap vient ainsi d'achever la fouille de l'*oppidum* de Moulay, en Mayenne. Capitale du peuple des Diablintes, avec ses 135 hectares, soit près du triple de la superficie d'Alésia, Moulay est une des dix plus grandes cités de la Gaule indépendante.

De grandes nécropoles ont également été étudiées, comme celle de Bondy en Seine-Saint-Denis. Au travers de la fouille de sépultures des élites, recelant des objets de prestige – char, armes ou importations méditerranéennes – les archéologues perçoivent la hiérarchisation du monde gaulois. En dix ans, ils ont découvert plusieurs tombes « à char », dont celles d'Attichy, d'Orval, de Livry-Louvercy, ou de Vasseny...

La mise en évidence de sanctuaires gaulois est récente. Celui de Bessines près de Niort, est composé d'un vaste enclos sacré, entouré d'un fossé dans lequel ont été jetés les armes d'un trophée guerrier, des bijoux, des restes humains mais aussi les vestiges de banquets rituels, organisés à l'occasion de grands rassemblements. En 2004, un extraordinaire dépôt d'armes et d'instruments de musique (*carnyx*) était découvert dans le sanctuaire de Tintignac en Corrèze.

Les chantiers participent au renouvellement des connaissances et s'inscrivent dans des problématiques scientifiques plus larges. Au-delà du terrain et des études qui en découlent, l'Inrap consacre chaque année 19 000 journées de travail à la recherche. Pour l'âge du Fer, les spécialistes œuvrent autour de thèmes qui permettent de donner une vision globale de la civilisation gauloise sur l'ensemble de notre territoire : l'habitat et l'occupation de l'espace, les mobiliers et la culture matérielle, la mort et les pratiques rituelles...



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère de
l'Enseignement supérieur
et de la Recherche

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives



L'Inrap coproducteur de « Gaulois, une expo renversante »

Conformément à ses missions, l'Inrap « concourt à l'enseignement, à la diffusion culturelle et à la valorisation de l'archéologie auprès du public ».

L'institut est ainsi partenaire de nombreuses expositions chaque année, permettant au public de partager les résultats de la recherche.

À ce titre, l'Inrap est coproducteur de l'exposition « Gaulois : une expo renversante » à la Cité des sciences et de l'industrie, qui permet de rendre compte des connaissances sur le monde gaulois avec une ambition jusqu'ici inégalée. Grâce au savoir-faire de la Cité des sciences et de l'industrie, cette exposition est l'occasion de démontrer que l'on peut parler d'archéologie de façon dynamique et interactive, et de faire partager les résultats de la recherche à un très large public. Et au-delà de la connaissance de la civilisation gauloise, cette exposition renforcera la perception de l'archéologie en tant que discipline scientifique à part entière.

« Gaulois, une expo renversante » a mobilisé des compétences très diverses au sein de l'Inrap. De nombreux chercheurs de l'institut y ont participé. François Malrain, un des deux commissaires scientifiques, a contribué à la conception de l'exposition et veillé à la validité scientifique des contenus. Un tiers des membres du comité scientifique est composé d'archéologues de l'Inrap. Au sein de l'équipe-projet, la direction du développement culturel et de la communication de l'Inrap a largement œuvré, avec la direction des expositions de la Cité des sciences et de l'industrie, à la muséographie, à la scénographie, à la production multimédias, à l'iconographie et aux audiovisuels.

Dans le cadre de sa politique de valorisation, l'Inrap privilégie, depuis 2005, l'organisation d'expositions avec une approche issue des centres de culture scientifique et technique : il ne s'agit plus de montrer de beaux objets accompagnés d'un cartel, mais de reconstruire les connaissances et de les partager à l'aide d'un discours organisé et d'une scénographie dynamique où s'intègrent films, vidéos, illustrations, maquettes...

Contacts

Vincent Charpentier
chef du service partenariats et relations avec les médias
Inrap, direction du développement culturel et de la communication
01 40 08 80 16 – vincent.charpentier@inrap.fr

Mahaut Tyrrell
chargée de communication médias
Inrap, service partenariats et relations avec les médias
01 40 08 80 24 – mahaut.tyrrell@inrap.fr



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère de
l'Enseignement supérieur
et de la Recherche

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives



L'Institut national de recherches archéologiques préventives

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Institut national de recherches archéologiques préventives est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. L'Inrap réalise chaque année quelque 1 500 diagnostics et 250 fouilles, en partenariat avec les aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et dans les Dom.

Créé par la loi de 2001 sur l'archéologie préventive, l'Inrap est un établissement public original. Placé sous la tutelle des ministères chargés de la Recherche et de la Culture, son rôle est de sauvegarder par l'étude le patrimoine archéologique touché par les opérations d'aménagement du territoire.

L'Inrap est le seul opérateur public compétent sur l'ensemble du territoire et pour toutes les périodes, de la Préhistoire à nos jours. Héritier de trente ans d'expérience, il intervient sur tous types de chantiers : urbains, ruraux, grands linéaires (lignes à grande vitesse, autoroutes, canaux à grand gabarit...). À l'issue des chantiers, l'Inrap assure l'exploitation des résultats et leur diffusion auprès de la communauté scientifique : près de 300 de ses chercheurs collaborent avec le CNRS et l'Université.

L'institut contribue de façon déterminante au développement de la connaissance archéologique, en liaison avec ces institutions. Par le nombre de ses chercheurs, l'étendue de ses interventions et la masse des données recueillies, il joue un rôle moteur dans de nombreux domaines, notamment ceux pour lesquels l'archéologie préventive a profondément renouvelé les connaissances : archéologie des peuplements et des mouvements de population, terroirs abordés dans leur globalité, archéologie de l'implantation de l'homme dans son environnement, étude des flux économiques, etc.

Les missions de l'Inrap s'étendent à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public. À ce titre, il organise de nombreuses opérations de valorisation, le plus souvent en collaboration avec les aménageurs : ouverture de chantiers au public, expositions, publications, production audiovisuelle, colloques... En 2010, ses activités ont touché plus de 400 000 personnes dans 234 communes et 65 départements. Son catalogue de ressources éditoriales, audiovisuelles et multimédias est riche de 570 titres. Son site internet attire près de 100 000 visiteurs par mois.

L'archéologie préventive

Sauver les archives du sol

En France, chaque année, quelque 70 000 hectares (700 km²) sont touchés par des travaux d'aménagement du territoire (carrières, terrassements, routes et voies ferrées, bâtiments privés et publics) entraînant la destruction des vestiges que recèle le sous-sol. L'archéologie préventive, en étudiant environ 20 % de ces surfaces (15 000 hectares en 2010), permet de sauvegarder par l'étude les « archives du sol ».

Ainsi, depuis une trentaine d'années, des milliers de sites, en milieu urbain comme en zone rurale, ont été fouillés, étudiés, comparés. La somme des informations issues de ces recherches a profondément enrichi la connaissance du passé. De « sauvetage » dans les années 1970, l'archéologie s'est progressivement imposée en amont des travaux d'aménagement, mais manquait d'un cadre juridique. La loi sur l'archéologie préventive du 17 janvier 2001 prévoit désormais l'intervention des archéologues en préalable aux chantiers.

Des connaissances nouvelles

Par l'étendue des zones étudiées et l'importance des ensembles archéologiques mis au jour, de nouveaux corpus sont accessibles. Une approche nouvelle du Paléolithique, du Néolithique ou des âges des Métaux est possible, tandis que des données nombreuses sont désormais disponibles, notamment sur la romanisation de la Gaule ou le haut Moyen Âge, données souvent complémentaires des archives textuelles.

Une approche globale des sociétés et des territoires

L'archéologie préventive ne cherche pas de chefs-d'œuvre ou de monuments remarquables, elle vise à connaître les territoires et les sociétés passés à travers les innombrables « documents » conservés par le sol, depuis les premières traces de présence humaine au Paléolithique, il y a près de 1,5 millions d'années, jusqu'à nos jours. Cette approche globale est fondée sur une étude des techniques, des modes de vie, des relations sociales et politiques, des peuplements. Elle permet également de comprendre les évolutions du climat, les métamorphoses du paysage et les transformations de l'environnement.

Une discipline citoyenne

Sur le territoire européen, les vestiges sont partout. Ainsi, sur une ligne à grande vitesse ou un tracé d'autoroute, on trouve, en moyenne, un site au kilomètre. Étroitement corrélée à l'aménagement du territoire, l'archéologie préventive concerne chaque aménageur, chaque élu, chaque citoyen... Elle permet de relier l'histoire locale à l'histoire générale, dans une mise en perspective qui répond à des interrogations fondamentales de l'homme sur ses origines, son histoire, son environnement... Elle éclaire la gestion de l'espace, l'évolution de la ville et les métamorphoses de l'environnement, la question des différences ethniques, culturelles ou religieuses...

En étudiant et sauvegardant les « archives du sol », l'archéologie préventive permet un développement économique durable, qui évite la destruction aveugle des traces du passé et des gisements de connaissance qu'elles recèlent.

Ressources documentaires de l'Inrap - sélection

Vercingétorix

Réal. Jérôme Prieur, trois épisodes de 52 min, Quark Productions, Arte, 2005. En vente sur le site d'Arte (www.arteboutique.com), 19,99 € Disponible auprès de l'Adav : www.adav-assoc.com.

Histoire d'un bouclier gaulois. Restaurer pour comprendre

Réal. Pierre-André Sauvageot, 13 min, Label vidéo, 2007. À visionner sur Inrap.fr.

Reportages

Une vingtaine de reportages est consacrée à la fouille de sites de l'âge du Fer parmi la centaine sur l'actualité des découvertes. À visionner sur Inrap.fr et auprès de adav-assoc.com.

Quiz : Les Gaulois, Antiquité gauloise et gallo-romaine, Vercingétorix et les Gaulois. En ligne sur Inrap.fr.

Colloque « Comment les Gaules devinrent romaines »

En ligne sur Inrap.fr.

Le salon noir, de Vincent Charpentier sur France Culture

Une vingtaine d'émissions est consacrée à l'âge du Fer : en ligne sur Inrap.fr, rubrique Multimédias.

Les Gaulois à petits pas

de Patrick Maguer, illustré par Marion Puech, 2009, Actes Sud, 80 p., 12,50 €

Les Gaulois. Textes et documents pour la classe n° 1025

À paraître, décembre 2011.

L'âge du Fer en France. Premières villes, premiers États celtiques

de Patrice Brun, Pascal Ruby, 2009, collection « Archéologies de la France », éditions La Découverte 180 p., 22 €

Le sanctuaire des arènes de Tintignac,

de Martine Fabioux et Christophe Maniquet, Culture & Patrimoine en Limousin, Inrap, 2010, 15 €

Les paysans gaulois

de F. Malrain, V. Matterné, P. Méniel, Errance, 2002, 236 p., 26 €

Comment les Gaules devinrent romaines

Sous la direction de Pierre Ouzoulias et Laurence Tranoy, éditions La Découverte, Inrap, musée du Louvre 2010, 320 p., 24 €

Archéopages. Archéologie & Société

Sur les Gaulois voir notamment les numéros 19 « Signes de pouvoir », 20 « Naissance de la ville », 31 « Sucré, salé ». Chaque numéro environ 96 p., 20 €
La Documentation française

Le Forum départemental des Sciences coproducteur de "Gaulois, une expo renversante"

L'exposition « Gaulois, une expo renversante » présentera une nouvelle vision de la Gaule à partir des récentes découvertes archéologiques. Là où l'on voyait un pays recouvert de forêts touffues, nous découvrons un territoire largement peuplé, aménagé pour l'agriculture, sillonné de routes et ponctué de capitales régionales.

Le Forum départemental des Sciences est coproducteur de cette exposition avec le Ministère de la Culture, l'INRAP (institut national de recherches archéologiques préventives), et le Pavillon des sciences de Montbéliard.

Ce projet permettra également une collaboration importante entre le Forum départemental des Sciences et le musée-site d'archéologie de Bavay, le plus grand site archéologique découvert en France (2,5 hectares).

Le Forum départemental des Sciences

La départementalisation du 1^{er} janvier 2006, du Forum départemental des Sciences à Villeneuve d'Ascq, a garanti la pérennité d'un Centre de Culture Scientifique, Technique et Industriel unique dans la région.

Le Forum départemental des Sciences a pour objectif de stimuler, auprès d'un public élargi, la curiosité, l'implication, l'échange, la prise de recul sur le monde et sur son évolution. A ce titre, quatre grandes ambitions voient le jour dans le Projet scientifique et culturel.

- Proposer une offre culturelle originale, exigeante et diverse favorisant une ouverture sur le monde, à la rencontre des publics.
- Susciter, soutenir et animer les réseaux et les acteurs des pratiques culturelles scientifiques.
- Toucher, favoriser l'ouverture et l'implication personnelle (sensorielle et émotionnelle), stimuler la confrontation et la construction partagée d'une pensée (dans une démarche scientifique).
- Privilégier des rencontres autour des questions sociales, démocratiques et culturelles que soulèvent les sciences et les techniques.

Programme 2011/12 sur www.forumdepartementaldessciences.fr

Contacts presse

Audrey Vernon
Département du Nord
03 59 73 83 44
avernon@cg59.fr

Colette Cazin
Forum départemental des Sciences
03 59 73 95 77
colette.cazin@cg59.fr



**Le Pavillon des sciences,
coproducteur de « Gaulois, une expo renversante »,
accueillera l'exposition en septembre 2012**

Depuis 25 ans, le Pavillon des Sciences – Centre de Culture Scientifique Technique et Industrielle (CCSTI) de Franche-Comté - remplit une mission "d'alphabétisation scientifique" en favorisant les échanges entre la communauté scientifique et le public.

A partir de septembre 2012, le Pavillon des sciences accueillera simultanément deux expositions :

- « Gaulois, une expo renversante », conçue par la Cité des sciences et de l'Industrie et présentée à Paris du 19 octobre 2011 au 2 septembre 2012.
- « Tourbières », coproduite avec l'Université de Franche-Comté et le Pôle relais tourbière.

Créé en 1987, le Pavillon des sciences développe des actions de médiation scientifique sur trois sites : à Montbéliard, dans le parc du Près-la-Rose, à Belfort, dans un espace dédié au public scolaire et à Besançon, en partenariat avec l'Université de Franche-Comté. Hors ses murs, le Pavillon des sciences, intervient à l'échelle régionale, par le biais notamment de ses Colporteurs des sciences, nationale et internationale, en proposant des expositions à l'itinérance.

Chaque année, les activités du Pavillon des sciences concernent environ 250 000 personnes, dont 72 000 visiteurs dans ses expositions présentées dans le parc du Près-la-Rose à Montbéliard. Dans son espace d'exposition temporaire, l'espace Galilée, le Pavillon présente ses créations, des expositions co-produites ou accueillies. En 2012, le Pavillon accueillera successivement, « Grains de bâtisseurs » et « Ponts », « Illusions, ça trompe énormément » et « L'île aux machines ».

Afin de toucher différents types de publics, le Pavillon des sciences poursuit une approche pluridisciplinaire de la médiation des sciences. Ses animateurs / médiateurs s'adressent autant aux adultes qu'aux scolaires. Les jeunes hors système scolaire faisant l'objet d'actions spécifiques, avec les Programmes de Réussite Educative (PRE), tout comme les seniors, dans le cadre des ateliers de l'Espace Public Numérique (EPN). Parmi les actions du Pavillon, la formation des enseignants du secondaire est également une dimension importante, à travers notamment la mise en place de stages en partenariat avec le CNES, permettant de délivrer l'agrément « Aérotechnicien » (lanceur microfusées et ballons sonde).

Pour mener à bien la mission qui lui est confiée, l'équipe du CCSTI est soutenue par les collectivités territoriales (Villes de Montbéliard et de Belfort, Pays de Montbéliard Agglomération, Conseil régional de Franche-Comté, Conseil général du Doubs) et Universcience. Des ressources propres provenant des partenariats économiques ou de la gestion des produits émanant du CCSTI complètent ce dispositif.

Contact presse : Aurélien Taillard, aurelien@pavillon-sciences.com

Le pavillon des sciences, Centre de Culture Scientifique Technique et Industrielle de Franche-Comté
Villa Chenevière, 3 rue Charles Lalance • 25200 Montbéliard • Tél. 03 81 97 18 21 • Fax 03 81 97 19 19
www.pavillon-sciences.com • galilee@pavillon-sciences.com



Photos : B. Tschumi Architectes - Infographie Lecarpentier, C. Joehymiak, JY/KM/TM SEM Alésia

Nos ancêtres les Gaulois ?

Les valeureux Gaulois, moustache et barbichette, sanglier et gros banquet, bouclier et casque ailé : certains clichés ont la vie tenace, ancrés dans quelques publicités, encrés par une certaine bande dessinée... il est grand temps de révéler le vrai visage de ce peuple méconnu.

Au sein du Centre d'interprétation, une partie du parcours est consacrée à la construction du mythe de nos origines gauloises qui trouve ses prémices dès le XV^e et le XVI^e siècles et s'étoffe à partir de l'époque révolutionnaire et de l'époque romantique. Quant au mythe d'Alésia, berceau de la nation française, il voit le jour après la défaite de 1870 et sera entretenu par la III^e République, notamment à travers l'épisode de la reddition de Vercingétorix.

Z
O
O
M

www.alesia.com

Services

Ludothèque, librairie-boutique, restaurant-sandwicherie, auditorium, salles de réunion

Accès

Par la route : de Paris et Beaune : A6 sortie n°23 à Bierre-lès-Semur
En train : Gare TGV de Montbard à 20 mn (*Paris > Montbard : env. 1 h*)
Gare TER Les Laumes-Alésia (*Paris > les Laumes-Alésia : 2 h 30*)

MuséoParc Alésia

BP 49 - 21150 Alise-Sainte-Reine
Tél : 03 80 96 96 23 - contact@alesia.com

Service Presse

Stéphanie FOCÉ, Resp. Accueil et Développement
Hélène VANLATHÈM, Chargée de communication
Tél : 03 80 96 96 23 - presse@alesia.com

Dossier de presse disponible sur demande

Lieu d'histoire et de mémoire connu de tous, le site d'Alésia fait partie du patrimoine national depuis la célèbre bataille qui opposa César à Vercingétorix. Du siège de 52 avant J.-C., des combats au cours desquels s'affrontèrent plusieurs centaines de milliers de Gaulois à des dizaines de milliers de Romains, des fortifications dont César était si fier dans *la Guerre des Gaules*, rien ne semble aujourd'hui subsister sur le site bourguignon. Pourtant, depuis un siècle et demi, des générations d'archéologues ont fouillé le site et ainsi réuni des milliers d'objets et de multiples indices qui témoignent de l'ampleur de l'événement.

Le temps est venu de présenter et d'expliquer à tous les publics ces précieux témoignages.

Au printemps 2012, le Centre d'interprétation ouvre ses portes. Il constitue le premier maillon du MuséoParc Alésia, projet culturel majeur mis en œuvre par le Conseil général de la Côte-d'Or. S'ensuivront d'ici 2016 des Parcours-découverte et un Musée archéologique. Soucieux de fonder l'aménagement du site d'Alésia sur des bases scientifiques incontestables, le Conseil général de la Côte-d'Or, en partenariat avec le ministère de la Culture, s'est appuyé sur un conseil scientifique réunissant des spécialistes internationalement reconnus. Il en a confié la création architecturale à Bernard Tschumi, connu notamment pour avoir conçu le Musée de l'Acropole et le Parc de La Villette.

Les espaces scénographiés du Centre d'interprétation proposent une découverte dynamique et interactive du siège d'Alésia. Objets antiques et fac-similés, diorama, films, maquettes, bornes et reconstitutions de machines de guerre donnent à chacun les clés pour comprendre l'histoire du site. De nombreuses animations seront également proposées destinées tant aux enfants qu'aux adultes.

Ainsi, le visiteur peut se plonger au cœur des combats et se laisser surprendre par l'impressionnante reconstitution des lignes de fortifications romaines.

**Une immersion
grandeur
nature !**

MuséoParc
ALÉSIA

REVIVEZ L'HISTOIRE EN GRAND !

Côte-d'Or en **BOURGOGNE**



*La galerie supérieure de l'exposition permanente du musée de Bibracte.
Pierre-Louis Faloci, architecte. Cliché Antoine Maillier, Bibracte.*

www.bibracte.fr

A Bibracte, les Gaulois font peau neuve !

Quinze ans après son ouverture au public, l'exposition permanente du musée de Bibracte bénéficie d'une rénovation complète. Le public peut d'ores et déjà découvrir la nouvelle installation de la galerie supérieure.

Le nouveau parcours présente le site de Bibracte à la lumière des dernières avancées de la recherche archéologique européenne. A travers l'exemple de Bibracte, c'est un moment crucial de notre histoire qui est dévoilé, celui de l'émergence d'un vaste réseau de villes fortifiées, de l'Atlantique à l'Europe centrale, étape importante de l'organisation du territoire, à la charnière de la protohistoire et de l'époque romaine. Ce regard porté sur les populations celtes et gauloises qui occupaient notre territoire voici un peu plus de deux mille ans est servie par une mise en espace résolument contemporaine due à l'architecte Pierre-Louis Faloci, qui actualise ainsi le musée qu'il avait conçu dans les années 1990.

Située sur le sommet du Mont-Beuvray, Bibracte fut fondée à la fin du II^e s. avant notre ère par les Eduens, peuple gaulois qui y installa pour un siècle sa capitale, au cœur du Morvan et de la Bourgogne. Abandonnée à peine plus d'un siècle plus tard, lorsque les éduens transfèrent leur capitale à Augustodunum, l'actuelle ville d'Autun, c'est l'une des villes fortifiées de la fin de l'âge du Fer – ou *oppida* – les plus caractéristiques et les mieux préservées, avec ses 12 km de fortifications et ses quartiers s'étendant sur 200 ha. C'est aussi un lieu de mémoire, où Jules César s'installa après sa victoire à Alésia pour mettre la dernière main à ses *Commentaires sur la Guerre des Gaules*.

Bibracte est aujourd'hui un lieu unique en Europe, associant trois atouts originaux et complémentaires : un site naturel et historique d'exception, qui bénéficie du label GRAND SITE DE FRANCE, un centre de recherche européen et un musée archéologique.

Contact Presse

Anne FLOUEST - 03 85 86 52 35 - a.flouest@bibracte.fr - www.bibracte.fr

BIBRACTE

Mont Beuvray - Morvan - Bourgogne



Musée de Bibracte - Mont Beuvray - 71 990 Saint-Léger-sous-Beuvray

tél. 03 85 86 52 35 / info@bibracte.fr / www.bibracte.fr

Siège social : centre archéologique européen - 58 370 Glux-en-Glenne